

<https://www.courrierdesbalkans.fr/Covid-19-comment-les-criminels-balkaniques-ont-reorganise-leurs-business>

Covid-19 : comment les criminels balkaniques ont réorganisé leurs business

[Biznis i Finansije](#) | Par Marina Vučetić | mardi 26 mai 2020



Si la fermeture des frontières a compliqué leur quotidien durant près de trois mois, les mafias balkaniques ont encore réussi à se débrouiller pour faire tourner les divers trafics, tout en profitant du contexte sanitaire pour développer de nouvelles arnaques. Ici, le crime n'a pas vraiment connu la crise.

Traduit et adapté par Nikola Radić ([article original](#))

Pour limiter la propagation de l'épidémie de covid-19, tous les pays des Balkans occidentaux ont fermé leurs frontières courant mars. Cela a rapidement et considérablement impacté la vie de toutes les secteurs d'activité, et même les mafieux ont dû se réorganiser. Durant tout le confinement, les criminels de la région se sont efforcés d'amortir la chute de leurs profits tout en identifiant de nouvelles opportunités. D'autant que la police et la justice avaient d'autres priorités : contrôler la circulation des personnes et empêcher la violation des mesures sanitaires.

« Les premiers rapports dans les Balkans occidentaux au temps du coronavirus montrent que les criminels ont rapidement réussi à se débrouiller », note Saša Đorđević, chercheur du Centre pour la politique de sécurité de Belgrade. À commencer par le marché des stupéfiants. En Albanie, on présage déjà une hausse de la production de cannabis tandis qu'en Serbie, un site de production illégale, avec laboratoire, a été repéré dans un village.

Si les difficultés de livraison ont engendré une légère hausse des prix du cannabis, cette drogue est toujours présente en grandes quantités sur le marché régional. En témoignent

plusieurs saisies effectuées pendant l'état d'urgence, dont une de plus de 600 kilos dans le nord-ouest de l'Albanie. De la cocaïne bon marché (30 euros le gramme) serait aussi arrivée en Bosnie-Herzégovine et en Serbie. **Au Monténégro, le marché des stupéfiants a fonctionné plus ou moins comme en « temps normal » hormis une légère hausse des prix. Les livraisons se font en journée et à domicile, le plus souvent par le biais de mineurs.** Cette pratique est aussi courante dans les pays voisins. En Serbie, des rumeurs laissent entendre que certaines agences de paris sportifs proposent aussi de la drogue à leurs clients.

Plus longue sera la crise, plus elle impactera la dynamique de l'offre, de la demande et des prix des stupéfiants, mais aussi les canaux de distribution. Dans un tel contexte, les grands trafiquants s'assureront des stocks et n'hésiteront pas à couper encore un peu plus les stupéfiants avec différents additifs pour maximiser leurs gains. **Il n'est pas exclu que les groupes criminels délocalisent la production de stupéfiants et la logistique dans des zones rurales où la surveillance est plus difficile. À cause de la pénurie de marchandises, des règlements de compte sont aussi à prévoir.**

Vendre des masques pour blanchir de l'argent

Dès la proclamation de l'état d'urgence, les citoyens de tous les pays des Balkans occidentaux ont dénoncé sur les réseaux sociaux la soudaine hausse des prix des masques et des désinfectants. En Serbie, en Bosnie-Herzégovine et au Monténégro, les prix ont été multipliés par dix, surtout dans les grandes villes, avant que les produits ne deviennent tout bonnement introuvables. Des phénomènes similaires ont été signalés en Macédoine du Nord et au Kosovo. Le gouvernement slovène s'est même fait arnaquer par des mafieux bosniens, qui lui ont fait miroiter une livraison de trois millions de masques.

Face à cette pénurie, les autorités des différents pays ont promptement réagi, fixant un prix maximal de vente, renforçant les inspections sur le terrain et ouvrant des lignes téléphoniques dédiées pour signaler les irrégularités. Mais ces prix maximaux font polémique puisque dans certains pays, il atteint dix fois le prix constaté avant le début de l'épidémie de covid-19.

« Il est possible que les groupes criminels commencent à investir dans la production et la distribution d'équipements sanitaires et médicaux, au risque de voir apparaître sur le marché des marchandises contrefaites de moindre qualité », prévient Saša Đorđević. « Il y a également plus d'opportunités de blanchiment de l'argent acquis par le biais d'activités illégales, telles que le trafic de drogue ou d'armes, et qui pourrait être investi dans des activités et des biens en apparence légaux et ce sous prétexte de la demande accrue de certains produits en temps d'épidémie. »

Arnaques aux faux médecins et aux faux policiers

Des tentatives d'escroquerie, sur internet ou par sms, ont aussi été constatées. Les criminels essayaient de vendre des produits aux citoyens ou de se procurer leurs données personnelles par des opérations d'hameçonnage. Le plus souvent, ils se disent censés communiquer des « informations importantes » sur le coronavirus auxquelles il faut accéder avec un identifiant et un mot de passe. En Serbie, des gens ont reçu de faux SMS concernant le paiement de leurs pensions de retraite là

encore pour leur subtiliser des données personnelles. Il y a eu aussi de faux médecins prétendant appeler au nom d'établissements publics de santé pour essayer de vendre des produits médicaux à des prix exorbitants. Des exemples d'annonces téléphoniques et en ligne proposant de faux médicaments soignant le coronavirus, mais aussi des masques, des gants de protection et des désinfectants ont aussi été identifiés.

Si les braquages et cambriolages se sont raréfiés au début du confinement, les cambrioleurs ont rapidement profité des rues désertes pendant le couvre-feu pour braquer magasins, kiosques, pharmacies, voitures, bureaux de change, entrepôts, maisons et résidences secondaires. En Bosnie-Herzégovine comme en Serbie sont aussi apparus des voleurs qui se présentaient comme des équipes de désinfection d'appartements, des policiers ou encore des employés des services publics d'eau.

« Dans des circonstances extraordinaires, l'évolution de la contrebande et du trafic des êtres humains est particulièrement difficile à suivre », note encore Saša Đorđević. Selon les communiqués officiels, en Serbie, Bosnie-Herzégovine et Macédoine du Nord, les polices ont néanmoins relevé des passages illégaux de frontière et de trafics d'êtres humains. Si la crise se prolonge, **les experts craignent en outre que la corruption ne s'accroisse dans le secteur de la sécurité, surtout parmi les gardes-frontières.** Vu la faiblesse des institutions, « il est même possible que des groupes criminels se positionnent comme partenaires de l'État en lui fournissant des services ou du soutien », conclut Saša Đorđević.